



Miette ne veut pas que tout le monde soit triste, pas même le loup. C'est difficile à comprendre mais Miette aime le loup, il fait partie de sa famille. Alors elle ne dit rien.

Aborder l'inceste dans les œuvres pour enfants : tabou, mais crucial

Libérer la parole sur la pédocriminalité semble plus aisé avec les adultes qu'avec les enfants. Un paradoxe puisque ce sont ces derniers qu'il faut protéger. Certains osent dénouer ce malaise.



Les longueurs
CLAIRE CASTILLON
Gallimard Jeunesse
192 p.
10,50 euros
Dès 13 ans

CATHERINE MAKEREEL

Le Conseil de l'Europe estime à un enfant sur cinq le nombre de victimes de violences physiques, psychologiques ou sexuelles, précisant que 80 % de ces violences ont lieu dans leur famille. Des chiffres effrayants et des situations largement taboues du fait de ce caractère intrafamilial.

Fidèle à ses vertus cathartiques, la culture tente pourtant d'exorciser ce mal invisible. Dans les années 90 déjà, *Festen*, le film de Thomas Vinterberg, propageait son onde de choc sur le thème de l'inceste. Plus récemment, ce sont des livres, comme *La familia Grande* de Camille Kouchner et *Le Consentement* de Vanessa Springora, ou des films, comme *Grâce à Dieu* de François Ozon et *Les Chatouilles* d'Andréa Bescond (adaptée de sa pièce de théâtre), qui brisaient l'omerta sur cette fabrique du silence et son caractère systémique. Sans oublier des podcasts comme *Ou peut-être une nuit* de Charlotte Pudlowski. Clairement, des couvercles sont en train de sauter quand il s'agit de s'adresser aux adultes.

En parler sans choquer

Mais qu'en est-il des enfants ? Que mintonne la culture pour aborder ce fléau avec celles et ceux qui en sont, là, maintenant, tout de suite, les nombreuses (mais souvent muettes) victimes ? En théâtre jeune public ? Si peu. En films d'animation ? Même désert.

Au rayon des livres jeunesse, par

contre, un basculement semble s'opérer. Récemment sortis, des romans pour ados comme *Les Longueurs* de Claire Castillon (Gallimard Jeunesse) ou *La gueule du loup* d'Eric Pessan (Ecole des Loisirs), mais aussi des albums pour plus petits comme *La Princesse sans bouche* de Florence Dutruc-Rosset et Julie Rouvière (Bayard Jeunesse) ou *Le Loup* de Mai Lan Chapiro (La Martinière) s'aventurent sur ce terrain glissant. Un terrain en forme de nœud inextricable, tirailé entre ce monde de l'enfance qu'on a envie de préserver et le monde des grands, envahi d'angoisses.

D'un côté, les adultes aimeraient pouvoir conscientiser des enfants confrontés plus tôt qu'on ne le croit à certaines violences sexuelles. Mais, de l'autre, ces mêmes adultes rechignent à exposer les enfants à cette réalité, craignant qu'ils ne soient trop jeunes ou qu'ils ne développent une perception noire et craintive du monde. Dès lors, comment faire pour que ces livres n'arrivent pas trop tard dans les mains des jeunes ? Comment parler de « ça » sans choquer ?

Une approche frontale

Dans *Les Longueurs*, Claire Castillon a trouvé le ton juste au cœur d'une situation pourtant extrêmement violente puisqu'elle raconte l'histoire d'Alice victime, de ses 8 à ses 15 ans, du meilleur ami de sa mère, qui est aussi son prof d'escalade. « L'écueil, c'est de raconter avec des yeux d'adulte des choses qui sont pornographiques, mais le problème est réglé à partir du moment où je ressens en moi la petite fille et l'adolescente », décrit l'auteur. « Je suis immédiatement dans la peau d'Alice. Le personnage m'habite vraiment. Je commence dans la fraîcheur de la petite fille, sa colère après le départ de son père pour les Etats-Unis, sa joie quand sa maman ramène un chouette copain à la maison, un copain gentil, beau, qui lui fait des câlins et lui montre des supers films. Petit à petit, on arrive au moment où, à la salle de sport, il commence à la toucher. Ce n'est pas difficile d'imaginer le choc que représente une caresse derrière le tapis de gym. Puis le dédoublement d'angoisse. Un double qui prend la place d'Alice chaque fois qu'il se passe quelque chose de sexuel avec lui. Il n'y a pas de jugement ou de descriptif adulte, mais juste une enfant qui ne sait pas très bien ce qui est en train de lui arriver. »

Habitée aux thématiques difficiles – son roman précédent, *River*, touchait

au harcèlement – Claire Castillon excelle surtout à creuser l'enfermement, l'emprise. Là où les rares œuvres pour la jeunesse exploraient jusqu'ici l'inceste avec des pincettes, usant d'allusions détournées ou de métaphores furtives (la couleur rouge, la présence d'un loup, etc.), l'auteur des *Longueurs* aborde le sujet de front. Alice a 8 ans et demi quand l'ami et prof d'escalade lui apprend les « gouzgouz », « des caresses dans le dos du bout des ongles ». Elle en a 10 quand il la fait dormir avec lui dans sa chambre d'hôtel entre deux tournois. Elle est très jeune encore quand, lors de vacances en Sardaigne, il s'isole avec elle dans une grotte : « Sa barre fait soulever son maillot », observe la petite fille. « Il me raconte l'histoire de l'hospitalité. Il me demande si je sais ce que signifie "accueillir quelqu'un". »

Si tout est relaté du point de vue de la petite fille, on n'en devine pas moins les ressorts retors du violeur. On entre peu à peu dans l'ambivalence d'une relation tissée d'abord sur l'affection, la confiance. On observe le pédocriminel étendant son emprise, jusqu'à réussir à enfermer la victime dans le silence, à cadenasser toutes les issues de secours possibles. On comprend l'égarement d'une petite fille qui aime confusément cet adulte manipulateur tout en devenant que tout cela n'est pas normal.

Alerter et protéger

A quel âge faut-il donc mettre ce livre sans tabou dans les mains des ados ? A partir de 13 ans, estiment les éditions Gallimard Jeunesse. « Je fais confiance aux psys, dont l'un d'eux a écrit, à la fin du roman, que tout le monde devrait le lire », commente Claire Castillon, en nous rappelant que la première visite sur un site porno se fait en moyenne vers 14 ans. « Ils ont souvent vu et entendu bien plus qu'on ne croit. » L'auteur reconnaît tout de même qu'il n'est pas forcément facile de mettre ce genre de livre dans les mains de son enfant : « La meilleure méthode, c'est de le laisser traîner sur la table basse du salon. Ils seront intrigués par la couverture, liront le résumé et seront peut-être attirés comme on est attiré par un livre un peu crû sur lequel on tombe à la bibliothèque. »

Claire Castillon veut croire que *Les Longueurs* peut aider à prévenir, alerter, repérer les signaux, protéger. Que l'issue, finalement pleine d'espoir, du roman peut convaincre les ados de par-

ler ensemble, de s'entraider, épaulés par des adultes qui peuvent aussi être des alliés.

A l'heure où des pédopsychiatres français lancent un cri d'alarme en rappelant que moins de 5 % d'auteurs de viol sur mineurs sont condamnés, la plupart des enfants étant voués à retourner vivre chez l'adulte agresseur, on peut raisonnablement espérer que certains livres pallient (un tout petit peu) cette justice défaillante en offrant aux victimes un endroit où commencer à conjurer leur sort.

« Les ados n'ont pas du tout envie de ça en ce moment »

Reste à savoir si ce sujet, d'utilité publique, attirera le jeune public *lambda*. Spécialiste jeunesse à la librairie Fili-granes, Elise Larpent se montre plutôt sceptique : « Les ados n'ont pas du tout envie de ça en ce moment », nous affirme la libraire. « Depuis deux ans, avec la pandémie, ils veulent du fantastique. Il y a un décalage entre ce que proposent les maisons d'édition, qui sortent de plus en plus de livres sur cette thématique, et ce dont les jeunes ont visiblement besoin. Ce sujet manquait très certainement dans la littérature jeunesse, mais ce n'est pas forcément le bon moment pour proposer cela aux ados. On est face à un public fragilisé qui utilise, en ce moment, les livres pour s'échapper. »

D'où cette ruée sur le fantastique, à l'opposé du réel, comme les histoires d'inceste. « Nous n'avons en tout cas pas de demande pour cela », note la libraire, qui signale par contre une demande ponctuelle de proches – tantes ou grands-parents – pour des albums qui abordent cette thématique à destination des enfants de 5 à 7 ans.

Si tous les livres n'ont pas vocation à porter un message, on peut se réjouir que des œuvres existent autour de ce drame, hélas, toujours invisibilisé dans nos sociétés.

ABONNÉS



Sur notre site, les références des livres évoqués ainsi que les bandes annonces des films et de la pièce de théâtre cités.

Petit guide pratique

Il n'est pas toujours facile de parler aux enfants de corps, d'intimité, de violences sexuelles, d'intégrité physique.

Heureusement, des œuvres font parfois tout le travail pour vous. Voici quelques pistes.

Littérature
Touche pas à mon corps, Tatte Jacotte ! de Thierry Lenain et Stéphane Poulin (Editions Les 400 coups). Un classique ! « Mon corps est mon corps » a appris une petite fille à l'école. Personne n'a le droit de lui faire une caresse ou un bisou si elle n'est pas d'accord. Alors, quand cette petite fille arrive chez Tatte Jacotte, qui lui fait des baisers collants dégoûtants, cette précieuse règle va prendre un tour cocasse. Dès 7 ans.

Au rayon littérature jeunesse, signalez aussi, pour les plus grands, Les Pieds-Bleus de Claude Ponti (L'Olivier), *La Porte de la salle debain* de Sandrine Beau (Talents hauts) et *Maman les p'tits bateaux* de Claire Mazard (Le Muscadier).

Cinéma
L'ombre du doute d'Aline Issermann. A 11 ans, Alexandrine ne se nourrit guère, accumule les mauvaises notes en classe et ne parle pratiquement plus. A qui pourrait-elle raconter l'horreur de ses nuits, quand elle voit se profiler dans le miroir la grande ombre noire de son père incestueux, puisque personne, pas plus ses grands-parents que ses amies, ne veut la croire ? A noter encore, toujours pour grands ados, *Doubt* de John Patrick Shanley, avec le regretté Philip Seymour Hoffman.

Théâtre
C'est ta vie ! de la C^o 3637. Louise, 12 ans, attend depuis des mois que ses seins poussent. Alléluia ! Ça y est, la métamorphose s'est opérée ! Mais la joie laisse vite place au malaise quand son demi-frère se met à la mater dans la salle de bain. Au-delà de cette difficile entrée dans la puberté, *C'est ta vie !* traverse avec humour et finesse le quotidien d'une jeune fille qui s'éveille à la sexualité. Dès 10 ans.

A Theux, Braine-l'Alleud, Ans, Nassogne, Soignies, Liège, Bruxelles, etc. Infos : compagnie3637.be